

Dernier dimanche de l'Eglise ; Apocalypse 1.9-19 *et quelques autres...*

Quand un chrétien est à bout de souffle, quand il n'a plus de force et qu'il tombe à terre, il faut que Dieu intervienne. Il faut que Dieu le prenne par la main et le relève. Quand ce chrétien est un vieil apôtre, exilé sur une île "à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ" après un ministère sans doute très difficile, il faut que quelque-chose se passe, le console et lui mette du baume au cœur. Dans notre histoire, cette consolation fut une révélation sur la fin des temps, le livre que nous connaissons sous le nom d'Apocalypse.

Le Seigneur a voulu que le dernier livre de la Bible soit à la fois terrible et merveilleux, inquiétant et, oui, consolant. Dieu offre à Jean un grand nombre de visions. Visions inspirées, consignées par écrit qui vont soulager, soutenir, encourager et reconforter son apôtre en exil. Alors frères et sœurs, en ce dernier dimanche de l'année ecclésiastique, consacré à la méditation des derniers temps, ouvrons le livre de l'Apocalypse ! Un double message pour ce matin : "N'aie pas peur (et) Combats jusqu'au bout" !

\*

"Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette. Elle disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises ! "

Le texte que nous venons de lire nous transporte au jour du Seigneur. Quoi qu'en pense notre société matérialiste, le dimanche n'est pas un jour comme les autres, et puisse-t-il ne jamais le devenir pour nous. Le dimanche, du latin *dies dominica*, est le jour du Seigneur, le jour de la résurrection du Christ et de sa victoire sur la mort. Ne l'oublions jamais ! Que ce soit ici ou ailleurs, Jésus nous attend tous les dimanches matin pour célébrer sa victoire, et tant que le Seigneur nous donne des jambes pour nous porter jusqu'au temple, il n'y a pas de vraie piété sans cette célébration autour de la parole et des sacrements.

Dans un mois ce sera Noël. Le Seigneur victorieux qui apparaît à Jean est l'enfant de Bethléhem, le fils du charpentier qu'il a suivi pendant trois ans.

Mais c'en est fini de l'humilité et de l'abaissement, de la souffrance et de la croix. Le Christ de l'Apocalypse est le Seigneur ressuscité, celui que le Credo apostolique appelle le Tout-puissant, le Christ glorifié qui figure sur le tympan de nos cathédrales ; sa domination s'exerce sur le monde entier.

L'apparition est majestueuse. "Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort,

écrit Jean. Il posa alors sa main droite sur moi en disant : N'aie pas peur. Je suis le premier et le dernier, le vivant" (v.17).

N'aie pas peur ! Celui que tu adores et que tu as servis avec persévérance est habillé d'une longue robe, comprenez : la tunique d'un roi ! Sur sa poitrine, une écharpe en or, symbole – très certainement - de sa dignité royale ; le Christ est roi, roi de toute la terre. Sa tête et ses cheveux sont blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; de cet éclat qui fit baisser les yeux des apôtres, le jour de la transfiguration.

Pourtant : "N'aie pas peur" ! Jean voit le Seigneur entouré par sept chandeliers d'or disposés et représentant les sept Eglises de l'Asie Mineure. Dans sa main droite, sept étoiles en référence à cette parole du prophète Daniel : "Ceux qui auront enseigné la justice à beaucoup brilleront comme les étoiles, pour toujours et à perpétuité" (12.3). Cela signifie que Jésus est présent ici-même et près de ses pasteurs, présent parmi tous ceux qui se réunissent et portent son nom.

Bien plus, il voit et il sait toutes choses, c'est pourquoi Jean décrit ses yeux comme une flamme de feu. Ses pieds sont aussi semblables à du bronze ardent, tant sa démarche est assurée : elle est celle du vainqueur que rien ne peut arrêter. Enfin, de sa bouche sort une épée aiguë à deux tranchants. La parole de Dieu, c'est vrai, brise l'orgueil des hommes et pénètre jusqu'au cœur. Par elle il conquiert le monde, par elle il le jugera.

Pourtant : "N'aie pas peur", nous dit Jésus. Mot gentil pour nous rassurer ? Non. Voyez-vous, Jésus a les moyens de ses promesses : "J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, dit-il. Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts" (v.18). J'étais mort, mort sur la croix, car "s'il n'y a pas de sang versé, il n'y a pas de pardon" dit l'Épître aux Hébreux (9.22). Mort parce qu'il fallait une obéissance parfaite à la loi divine. Mort pour que le péché ne puisse plus condamner. Mort parce qu'il n'y avait pas de vie dans ce monde, or Dieu veut que le monde vive éternellement. Mort pour qu'il puisse faire grâce aux coupables.

J'étais mort... Mais d'autres aussi sont morts ! Innombrables sont les innocents, victimes de l'injustice humaine, quand ce n'est pas de la folie humaine ! Effectivement, si Jésus n'avait été que cela, son histoire se serait refermée au soir du Vendredi Saint. Mais le Christ peut dire : "J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles !" Preuve que celui qui a donné sa vie pour le salut du monde a su aussi la reprendre. Preuve que l'homme Jésus est aussi vrai Dieu. Preuve que le sang qui a coulé sur la croix est un sang précieux, comme l'écrit l'apôtre Pierre, parce qu'il est non seulement le sang d'un agneau innocent, mais aussi celui de l'Homme-Dieu, le

sang de Dieu devenu homme.

"J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles". Vivant parce que Dieu a voulu proclamer au monde entier que sa justice était satisfaite, que le pardon et la vie éternelle sont là, à portée de main, offerts dans sa parole justement, le baptême et la sainte-cène. Voilà pourquoi Jésus dit à Jean, à son Eglise d'hier et d'aujourd'hui, aux croyants de tous les temps, à toi et à moi : "N'ayez pas peur" ! N'aie pas peur parce que "je détiens les clés de la mort et du séjour des morts" ! Quand jadis un roi faisait le siège d'une ville et parvenait à la conquérir, il exigeait qu'on lui en remette les clés. Jésus tient dans les mains les clés du séjour des morts. Il en a forcé la porte et a soumis la mort. Elle ne peut plus nous séparer éternellement de lui. Sa victoire au matin de Pâques fait de nos tombes un lieu de repos passager, en attendant que nous ressuscitions à notre tour avec des corps glorieux et immortels, semblables au sien.

"N'ayez pas peur, et regardez la délivrance que l'Eternel va vous accorder aujourd'hui". Ce sont les paroles exactes de Moïse au peuple affolé en entendant le bruit des chars Egyptiens, alors que devant eux s'étendait la mer des Roseaux ! La mort semblait certaine, ou pire encore : le retour à l'esclavage (Ex 14.13).

"N'ayez pas peur" aurait pu dire Jésus à ses disciples. Pourtant il y avait de quoi : "Seigneur, sauve-nous, nous allons mourir" au beau milieu de la tempête, alors que la barque était déjà recouverte par les vagues (Mt 8.25). Il y aurait beaucoup d'autres exemples, dans la parole et la vie de chaque croyant, pour vérifier que Dieu a les moyens de ses promesses.

Encore faut-il les voir comme l'apôtre les a vues. Encore faut-il demander humblement à Dieu de recevoir ce message libérateur pour ce qu'il est : une source de pardon, de bonheur et de paix.

\*

N'aie pas peur, mais aussi : "Combats jusqu'au bout ! " C'est le second point de cette méditation. Frères et sœurs, en écho au sept chandeliers d'or, j'ai trouvé dans l'Apocalypse sept phrases qui martèlent une vérité extrêmement importante. Elles nous rappellent que si ce livre est plein de promesses, elles sont données à ceux qui persévèrent jusqu'au bout.

Voici la première : "Au vainqueur je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu" (2.7). Christ a les clés de la mort et du séjour des morts. Il a donc aussi les clés du paradis. L'arbre de vie couronne son centre, ce qui signifie que la vie éternelle est là pour tous. Mais elle ne sera accordée qu'à celui qui persévère jusqu'au bout.

Deuxième parole : "Le vainqueur n'aura pas à souffrir de la seconde mort" (2.11). La première mort, nous la connaissons tous ; elle a déjà frappé autour de nous et nous atteindra un jour. La seconde nous sera épargnée, car celui qui croit en Jésus-Christ vivra, même s'il meurt, et celui qui croit en sa parole ne mourra jamais. La promesse est là pour tous, mais pour la voir s'accomplir, il faut vaincre avec Christ.

Voici la troisième : "Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc. Sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit" (2.17). Frères et sœurs, au jour de l'éternité, nous serons rassasiés de cette nourriture qui sauva le peuple d'Israël durant l'Exode. C'est une image de la justice, de la paix, du bonheur et de la joie que nous recevrons en présence du Sauveur. Et un caillou blanc.

Dans l'Antiquité, les membres d'un jury disposaient de deux cailloux, un blanc et un noir. Selon qu'ils considéraient l'accusé comme coupable ou innocent, ils posaient devant eux le caillou noir ou le caillou blanc. Jésus nous donnera un caillou blanc. Non coupables ! Nous serons innocentés, disculpés, acquittés, à jamais délivrés du péché. Plus rien ne nous accusera. Ailleurs dans l'Antiquité, des cailloux blancs servaient parfois de carton d'invitation à un banquet. Il fallait remettre son caillou au portier pour entrer dans la salle du festin. Jésus nous donnera un caillou sur lequel sera inscrit notre nom nouveau, celui qui nous donnera droit à l'héritage céleste. Mais vous avez entendu : ce caillou est pour celui qui vaincra.

Quatrième promesse : "Le vainqueur sera habillé de vêtements blancs ; je n'effacerai pas son nom du livre de vie et je le reconnaîtrai devant mon Père et devant ses anges" (3.5). La Bible dit clairement que depuis le baptême, nous portons le vêtement de l'innocence et de la justice acquises par Jésus. Mais lorsque je sors dans la rue, lorsque vous travaillez au bureau ou à l'atelier, personne ne remarque cet habit royal. Vous-mêmes ne le voyez pas. Le Christ dit qu'il vous sera donné à l'entrée du paradis. Le "prêt à porter" de la grâce, un costume pour l'éternité ! Une condition pourtant : avoir cherché dans ce baptême toute l'énergie nécessaire pour remporter la victoire.

Cinquième promesse du Seigneur : "Du vainqueur je ferai un pilier dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus jamais. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, celui de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nom nouveau" (3.12). Bien des édifices dans ce monde, des salles, des rues, des places et des squares portent les noms d'hommes célèbres. Bien des plaques commémoratives rappellent le souvenir de tel ou tel citoyen méritant. Notre rue à nous est dans le ciel. Elle ne porte pas notre nom, mais celui de notre Sauveur. C'est lui qui nous l'a méritée, mais vous avez entendu à qui il la réserve : au

vainqueur.

Sixième promesse : "Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, tout comme moi aussi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône" (3.21). Aucun de nous n'a de trône ici-bas. Les trônes sont pour les grands de ce monde, les présidents et les rois et nous ne sommes pas de ceux-là. Qu'importe ! Les honneurs nous sont réservés là où nous les avons le moins mérités : au ciel. Nous siégerons non pas aux pieds, mais à côté de Jésus car nous aurons part à sa victoire et à sa gloire. Mais encore une fois, pour obtenir cela, il nous faut d'abord vaincre. La couronne est à ce prix-là.

Dernière promesse, que je vais cette fois chercher presque à la fin du livre : "Le vainqueur recevra cet héritage, je serai son Dieu et il sera mon fils" (21.7).

Tout ce que Jésus nous a acquis, nous l'aurons. Tout ce qu'il a promis à son Eglise lui sera accordé. Alors son merveilleux plan sera enfin accompli, définitivement et éternellement accompli, et Dieu sera tout en tous. Pour vivre cela, il faudra être trouvé vainqueur !

Frères et sœurs, sept étoiles, sept chandeliers d'or et sept promesses de l'Apocalypse ont été écrites pour nous le rappeler : il n'y a pas de victoire sans combat. L'ennemi, ou les ennemis ? Vous les connaissez. Les armes ? Ailleurs dans le Nouveau testament, Paul nous les décrit : c'est la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'Esprit qu'est la parole de Dieu (Ep 6.11). La force et l'endurance ? Elles sont dans l'Evangile que nous partageons le Jour du Seigneur, mais aussi sur Zoom, dans les maisons comme à Steinbrunn et ailleurs ; les armes sont dans la grâce de notre baptême, dans le corps et le sang du Christ distribués dans la cène.

"N'aie pas peur" ! Mais aussi : "Combats jusqu'au bout" ! Cette année encore, quatre dimanches de novembre nous auront fait lever les yeux vers un avenir possible pour tous ceux qui écoutent ce que l'Esprit dit aux Eglises. C'est pourquoi il est dit aussi : "Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera" (Ep 5.14). Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. " Amen !